…

En discutant avec les bonnes sœurs, l'idée de devenir infirmière a commencé à germer dans ma tête. Elles m'ont recommandé l'École des Alouettes à Lyon, un établissement religieux où il était possible d'être pensionnaire. Plus tard, c'est devenu la clinique Sainte Élisabeth. L'enseignement était dispensé par des laïcs, même s'il y avait également quelques religieuses. On les appelait les noires à cause de la couleur de leur robe, c'étaient des jésuites. La formation durait deux ans.

Pour être admise, il fallait avoir dix-huit ans. Les sœurs m'ont aidée, surtout Sœur Marie-Renée qui me donnait des cours de soutien scolaire pour acquérir le niveau du brevet exigé. J'ai finalement décroché le sésame et les événements se sont enchaînés avec fluidité, mes parents m'ont laissé partir à Lyon en toute confiance. J'ai donc débarqué à Lyon avec mes valises, contente de cette nouvelle aventure. Au début, j'ai logé chez une grand-tante, mais le quotidien avec elle était compliqué, nous n'arrivions pas à nous entendre, elle avait ses petits-enfants et l'organisation exigeait trop d'efforts de part et d'autre.

Ensuite, j'ai été pensionnaire à l'école des Alouettes. Comme mes parents n'avaient pas les moyens de payer, j'étais accueillie gracieusement comme trois ou quatre autres filles. En contrepartie, je rendais quelques services. Par exemple, faire la vaisselle ou le service les dimanches soir comme il n'y avait pas de personnel.

À Lyon, je ne me retrouvais pas dans une ville inconnue. J'avais l'habitude de m'y rendre régulièrement depuis que j'étais enfant, j'avais déjà mes repères. Ma mère prenait déjà le car pour faire ses courses, elle emmenait toujours une de ses filles avec elle, et nous prenions plaisir à flâner dans les allées des grands magasins comme les Nouvelles Galeries.

Le premier jour de l'école, il a fallu que j'aille me présenter à la directrice, une autre fille attendait aussi et nous avons échangé quelques politesses. Elle arrivait de Sorgues, vers Avignon, elle était logée chez sa tante Adeline aux Charpennes, elle s'appelait Suzanne. C'est devenu une amie pour la vie et finalement, nous ne nous sommes plus quittées.

Avec quelques autres, Nina, Monique, Cécile… Nous allions aux quatre coins de la ville. On prenait souvent les trams, mais ils ont cessé de circuler en 1957, parce que les infrastructures n'avaient pas été suffisamment entretenues. Nous nous déplacions en trolleybus ou en train, mais jamais trop loin, nos budgets serrés ne nous permettaient pas de payer le car pour faire des grands trajets.

Nous partions pour une baignade à l'île Barbe, on prenait le train bleu qui longeait les berges de Saône. Sur place, on pouvait traverser en barque pour faire le tour de L'île Roy. Sinon, c'étaient des balades au parc de la Tête d'Or ou bien le long des berges de Saône.

Comme j'aimais toujours autant le cinéma, parfois, je m'accordais une séance, mais je restais vigilante pour l'utilisation de chaque sou. Je ne pouvais pas me permettre n'importe quoi. Je n'étais pas une grande fêtarde, Je m'investissais sans compter dans mes études, j'étais une étudiante sérieuse. Les études exigeaient une grande quantité de travail personnel. Heureusement qu'on se donnait des coups de main entre copines !

...